

À J-2 DE L'AG POUR LA  
PRÉSIDENCE DE LA FIFA

## Une élection entre incertitudes et chaos

Avant l'élection du successeur de Sepp Blatter à la tête de la Fifa, les cinq candidats en lice jettent leurs dernières forces dans une bataille incertaine, conscients qu'entre les affaires judiciaires et l'absolue nécessité de réformer une institution au bord du chaos, la tâche s'annonce immense.

Seront-ils encore cinq vendredi au moment où les 209 fédérations déposeront leur bulletin dans l'urne ? Rien n'est moins sûr mais Gianni Infantino, secrétaire général de l'UEFA et l'un des favoris, l'a encore assuré dimanche dans le journal suisse *Le Matin* : «Le temps n'est pas aux accords. La question ne se pose pas». Face à l'Italo-Suisse de 45 ans, né à Brigue, dans le Haut-Valais, à moins de 10 km de Viège, village natal... de Joseph Blatter, le président de la Confédération asiatique, le Cheikh Salman Bin Ebrahim Al Khalifa, l'autre grand favori. Si Infantino, à grand renfort de déplacements en jet dans le monde entier, a reçu le soutien de l'UEFA, de la Confédération sud-américaine (Conmebol) et de l'Union d'Amérique centrale de football (Uncaf), Salman peut, lui, se prévaloir de l'appui officiel de la Confédération africaine (CAF), même si certaines voix, comme celle du Soudan du Sud qui a choisi Infantino, pourraient manquer à l'appel. Le prince jordanien Ali, candidat malheureux en mai dernier face à Blatter, désormais en difficulté pour rassembler sur son nom, a dénoncé de son côté les tentatives de négocier des votes en bloc, désignant implicitement les deux poids lourds, Infantino et Salman.

### Sexwale trop discret

«Je ne suis pas un candidat qui tente d'utiliser des comités exécutifs ou des confédérations pour influencer le vote dans un certain sens», a-t-il déclaré récemment. «Quand d'autres candidats choisissent de faire pression sur les régions et de diviser le monde, alors oui, je le dis, c'est une mauvaise chose», a-t-il encore lancé. Les deux derniers postulants, le Français Jérôme Champagne, ancien diplomate et ex-secrétaire général adjoint de la Fifa et l'homme d'affaires sud-africain Tokyo Sexwale, ont eu du mal à exister. Sexwale a même été tancé par sa propre fédération pour sa trop grande discrétion. Champagne qui promet d'accroître l'aide au développement des fédérations les moins nanties, a encore assuré dans un récent entretien au *Figaro* que «Sepp Blatter a fait du bien au football». «Je n'ai pas honte de mes 11 ans à la Fifa», confie le Français, estimant que «pour mener les réformes, il faut connaître l'institution de l'intérieur». Mais quel que soit le nom du prochain président de la Fifa, la tâche qui lui incombe s'annonce lourde et périlleuse. Aux procédures menées par la justice interne de la Fifa et à celles lancées par la justice américaine, visant une quarantaine de prévenus, dont des anciens vice-présidents de la Fifa et membres du comité exécutif, s'ajoute une procédure pénale ouverte par la justice suisse.

### Reconquérir les sponsors

Dans le cadre de cette procédure suisse, Sepp Blatter a été mis en examen pour «gestion déloyale» et «abus de confiance», notamment pour un paiement sans contrat écrit de 1,8 million d'euros à Michel Platini, lequel a été entendu comme témoin assisté. Pour ce paiement intervenu 9 ans après la fin de la mission, les deux hommes ont été suspendus 8 ans. «J'espère que les questions pénales seront traitées jusqu'au bout, mais que ce soit fait rapidement, pour que l'on puisse repartir de football», a souhaité dimanche Infantino, conscient que la tâche du futur président de la Fifa «ne sera pas aisée». Dans ce contexte, l'un des enjeux sera de retrouver la confiance du public et des sponsors, ces derniers contribuant à faire de la Fifa la fédération sportive la plus prospère au monde mais aussi la plus décriée, avec 4,8 milliards de dollars de revenus générés par le dernier Mondial au Brésil. Pour y parvenir, des réformes profondes s'imposent comme la limitation du cumul des mandats, un contrôle de l'intégrité des élus et plus de transparence dans les rémunérations et les contrats. «Une vraie transparence, c'est la pierre angulaire de la nouvelle Fifa», assure Infantino. «C'est par elle que la Fédération pourra regagner respect et crédibilité».

## FOOTBALL

### LIGUE DES CHAMPIONS D'EUROPE (8<sup>es</sup> DE FINALE, ALLER)

# Le Bayern de Guardiola au révélateur de la Juventus

● Le Bayern Munich va passer son dernier trimestre de l'ère Guardiola et ses soucis défensifs au révélateur de la Juventus, en 8<sup>es</sup> de finale aller de la Ligue des champions ce soir (20h45) à Turin.

Le départ de Guardiola, qui a signé avec Manchester City, l'été prochain, qui n'était qu'un secret de Polichinelle, a-t-il été révélé trop tôt à mi-saison ? Les joueurs, eux, ont montré qu'ils avaient parfaitement digéré les changements, avant l'arrivée de Carlo Ancelotti, mieux que la presse allemande inquiète de la capacité de «Pep» à gérer le présent ambitieux de la maison bavaroise tout en préparant son avenir mancunien. Le Catalan et son groupe ont même surmonté les rumeurs diverses parues dans la presse sur l'ambiance dans le vestiaire et un manque de professionnalisme d'Arturo Vidal, accusé de virées nocturnes. Sur le plan comptable, l'ogre bavarois a pris 13 des 15 points en jeu depuis la reprise pour rester maître de la Bundesliga avec 8 longueurs d'avance sur Dortmund, et validé son billet pour le carré final de la Coupe nationale. «On est dans un bon état d'esprit», s'est réjoui Guardiola, après la répétition générale dimanche contre Darmstadt et une victoire (3-1) acquise après avoir été dos au mur. Reste que Darmstadt, Augsburg, Hoffenheim, Hambourg ou même Leverkusen, qui a tenu tête au Rekordmeister (0-0), n'ont rien de comparable



Photos : DR

avec la Juventus : maître de la Série A, le finaliste 2015 de la C1 contre le Barça est invaincu sur sa pelouse depuis 16 matchs en compétitions européennes. Contrairement à l'an dernier, Guardiola peut se fier à une attaque efficace. Robert Lewandowski et Thomas Müller enfilent les buts comme des perles, et les flans sont bien garnis de poisons, jeunes comme Kingsley Coman et Douglas Costa, ou trentenaires comme Arjen Robben et Franck Ribéry, très en vue pour son retour dimanche.

### La défense, un problème de taille

Cette saison, c'est la défense qui fait gamberger le coach. Au fil des blessures des gabarits comme Jérôme Boateng, Javi Martinez et Holger Badstuber, le Bayern est

confronté à un problème de taille. Le nouveau venu Serdar Tasci est le plus grand défenseur disponible (1,86 m) face à un champion d'Italie doté de neuf joueurs qui culminent entre 1,85 et 1,90 m avec Mario Mandzukic, Alvaro Morata et autres Paul Pogba. Pour Müller, David Alaba (1,80 m) et Joshua Kimmich (1,76 m) «ont tout ce dont on a besoin, excepté peut-être la taille» alors que Xabi Alonso mise sur l'intelligence du jeu de ses jeunes partenaires pour compenser le déficit en taille dans le jeu aérien.

### Défense à trois ou à quatre ?

Guardiola n'a encore rien dévoilé. Mais une chose est sûre pour le Catalan : «On doit empêcher l'adversaire d'entrer dans notre surface, car alors il devient moins dan-

gereux.» La mission sera particulièrement importante pour les milieux défensifs Alonso et Arturo Vidal. «D'autant que la Juve est bien organisée et relance très vite en attaque», a souligné le Chilien, «prêt à donner sa vie» pour ses retrouvailles avec un club qu'il a quitté l'été dernier pour la Bavière. Solidarité et esprit d'équipe constituent le leitmotiv de Robben, qui n'a certainement pas oublié que le Bayern reste le dernier club à s'être imposé au Juventus Stadium. C'était en avril 2013, en quarts de finale, en route vers la 5<sup>e</sup> étoile avant l'arrivée sur le banc de... Pep Guardiola.

### Start (ce soir, 20h45)

Arsenal-FC Barcelone  
Juventus-Bayern Munich

## COPA AMERICA 2016

# Retrouvailles sulfureuses entre l'Argentine et le Chili

● Moins d'un an après leur défaite en finale de la Copa America 2015, Lionel Messi et l'Argentine vont retrouver le Chili dès leur premier match de l'édition 2016 qui aura lieu du 3 au 26 juin aux Etats-Unis.

Mario Kempes, Alexi Lalas, Carlos Valderrama et Jorge Campos, les anciennes gloires en charge du tirage au sort, hier, au Hammerstein Ballroom de New York ont bien fait les choses. A défaut de «groupe de la mort» très relevé, ils ont conçu un alléchant Argentine-Chili qui, le 6 juin à Santa Clara (Californie), sera le temps fort de la phase de poules. Cette première rencontre du groupe D, comprenant également le Panama et la Bolivie, opposera les tenants du titre chiliens aux Argentins en quête d'un premier titre international depuis... 1993. Le 4 juillet 2015, Messi et les stars de l'Albiceleste croyaient pouvoir mettre fin à cette disette, mais le Chili, devant son public, a remporté pour la première fois de son histoire la Copa America au terme d'une finale décidée aux tirs au but (0-0 a.p., 4 t-a-b à 1). «Il ne faut pas déjà comparer les deux matches, une finale de Copa America est quelque chose d'unique», a balayé Gerardo Martino, le sélectionneur de l'Argentine.



### Klinsmann : «Un groupe très difficile»

De leur côté, les Etats-Unis n'ont pas été gâtés par le sort : le pays-hôte de cette édition du Centenaire a hérité d'un groupe très relevé. Les Etats-Unis donneront le coup d'envoi du tournoi, réunissant exceptionnellement 16 nations, le 3 juin contre la Colombie. La Colombie de James Rodríguez et Radamel Falcao n'a pas dépassé les quarts de finale l'an dernier au Chili, mais elle avait malmené le Brésil dans sa Coupe du monde (défaite 2-1 en quarts de finale). Les deux équipes se sont déjà affrontées dans un tournoi organisé sur le sol américain, lors du Mondial-1994 : un match remporté 1 à 0 par les Etats-Unis sur un but contre son camp d'Andrés

Escobar, assassiné plus tard à son retour en Colombie. Le Costa Rica, quart de finaliste du Mondial-2014, et le Paraguay, demi-finaliste de la Copa America 2015, complètent ce groupe. «C'est un groupe très difficile, mais on peut se qualifier», a assuré Jürgen Klinsmann, le sélectionneur allemand des Etats-Unis.

### Le Brésil avec Neymar ?

Le Brésil a en revanche hérité d'un groupe B plutôt clément avec l'Equateur, surprenant leader des qualifications sud-américaines pour le Mondial-2018, Haïti et le Pérou. La Selação disputera son premier match le 4 juin contre l'Equateur au Rose Bowl de Pasadena, 22 ans après y avoir remporté la finale de la Coupe du monde 1994 contre l'Italie (0-0 a.p., 3 tab à 2). La seule

inconnue concerne la participation de sa star Neymar qui, après l'éreintante saison avec le FC Barcelone, aimerait disputer la Copa America, puis les JO-2016 à Rio. Enfin, l'Uruguay, nation la plus titrée de l'histoire de la Copa America, qui retrouvera Luis Suarez, suspendu pour l'édition 2015 pour avoir mordu l'Italien Giorgio Chiellini lors du Mondial brésilien, sera opposé au Mexique, à la Jamaïque et au Venezuela. La Copa America qui justifiera pleinement de son nom pour la première fois de son histoire, doit aussi permettre aux responsables de la Concacaf (Amérique du nord, Amérique centrale et Caraïbes) et de la Conmebol (Amérique du Sud) de prendre un nouveau départ : plusieurs de leurs hauts dirigeants sont impliqués dans des affaires de corruption à grande échelle qui ont plongé la Fifa dans une crise sans précédent.

### Les groupes

**GROUPE A** : Etats-Unis, Colombie, Costa Rica et Paraguay.  
**GROUPE B** : Brésil, Equateur, Haïti et Pérou.  
**GROUPE C** : Mexique, Uruguay, Jamaïque et Venezuela.  
**GROUPE D** : Argentine, Chili, Panama et Bolivie.